

„INITIATION À LA DIDACTIQUE DU FLE”

Mihaela IVAN

Maître de conférences de linguistique et de français langue étrangère à l'Université d'Artois, et responsable didactique de la Maîtrise FLE auprès de la même université, Jan Goes regroupe dans son ouvrage « Initiation à la didactique du FLE » un bon nombre de ses cours en licence, maîtrise et master. [1]

Vu que le public cible est représenté, comme l'auteur l'indique, par les étudiants en licence ou en masters FLE, l'œuvre de Jan Goes est rédigé de façon fort didactique, comprenant trois parties. La première est articulée autour de trois concepts clé de la pédagogie: l'école, la classe et le manuel. La deuxième partie présente quelques-uns des problèmes toujours actuels de la didactique du FLE: comment enseigner et quel rôle accorder à la grammaire, au vocabulaire, à la civilisation, l'emploi des médias dans la classe de langue, le recours à la langue maternelle, l'autonomie de l'apprenant et l'auto-apprentissage, mais aussi l'enseignement du FOS (français sur objectifs spécifiques). La troisième partie contient les annexes: des tableaux récapitulatifs sur les problèmes déjà traités, des grilles d'analyse des matériaux didactiques, ainsi que des informations sur les diplômes de langue française (DELF et DALF) et une bibliographie récente en matière de FLE. Cette bibliographie, placée en fin de l'ouvrage comprend plusieurs catégories:

1. Didactique/ pédagogie et enseignement
2. Civilisation et contextes culturels
3. Le langage, le français
4. Politique linguistique
5. Préparation de stage
6. Littérature sur l'école/l'enseignement

Dans une brève introduction, l'auteur parle du statut de la discipline nommée *français langue étrangère* (ou FLE), terme qu'il trouve trop ambigu, puisque « jamais on n'y associe la formation de professeurs de français à des non-francophones » [1, p. 8]. Bien que jeune en tant que filière universitaire (1983), le français s'est exporté à l'étranger dès le Moyen Age; il remplace peu à peu le latin dans la philosophie, la médecine, dans le domaine bancaire ou commercial, s'imposant plus tard comme langue

de la diplomatie et de la haute société. Au fil des années, on a approfondi la réflexion sur l'enseignement du français comme langue étrangère et la nécessité de mettre au point des méthodes, de concevoir des matériels didactiques s'est fait sentir au fur et à mesure que les associations responsables de la diffusion du français dans le monde entier (le CREDIF, le BELC, l'ASDIFLE) sont nées.

Les méthodes qui ont gouverné au long des années la didactique du FLE sont le point sur lequel Jan Goes s'arrête plus longuement, après avoir défini dans le premier chapitre quelques notions clé du domaine: l'éducation, l'enseignement, la pédagogie, la didactique (comme terme général, mais aussi la didactique du FLE), la notion de classe avec ses diverses nuances, l'élève, le manuel. L'analyse des manuels et méthodes FLE s'étend sur 6 sous-chapitres:

Au «**Mauger**», un cours intensif de français qui « se réclame volontiers de la tradition » [1, p. 34], conçu à des buts livresques est consacrée une dizaine de pages, en tant que représentant de la méthode traditionnelle de l'enseignement des langues. Les principes de la méthode traditionnelle sont synthétisés par l'auteur et illustrés par des extraits du manuel:

- a. primauté de l'écrit sur l'oral; l'apprentissage de la prononciation passe par l'écrit (les dictées);
- b. grammaire explicite: on donne la règle avant l'emploi.
- c. objectifs d'ordre culturel de l'apprentissage, mais c'est une culture assez ancienne, passéiste.
- d. l'enseignant – au centre de la classe, ayant le rôle d'animateur, de rendre la classe vivante.

Bien que son importance pour la didactique ne puisse pas être niée, les critiques de l'auteur vis-à-vis de cette méthode sont nombreuses:

- a. centration sur la langue, pas sur l'apprenant: « Mauger étudie la langue pour la langue, et ne se centre pas sur l'apprenant, comme le font les méthodes actuelles. » [1, p. 35]
- b. illustrations en noir et blanc, reflétant des stéréotypes culturels: « Tous les documents sont forgés. Il y a des dessins en noir et blanc, qui ont une fonction de transcodage,

situationnalisante ou ethnographique. [...] Les photos sont rares et ne montrent pour la plupart que la ville de Paris (90% des photos). » [1, p. 35].

- c. langue peu actuelle: « On ne dit plus *serviette*, mais *sac* ou *cartable*, les *bancs* ont depuis longtemps été remplacés par des *chaises*, les *gommes* par des *effaceurs* [...] » [1, p. 35]

L'originalité de **la méthode directe** est l'emploi de la langue source, le bain linguistique dans lequel l'apprenant est plongé dès les premières leçons. Les mots inconnus sont introduits à travers des gestes, des mimiques, des dessins, des images et plus tard, à l'aide des mots déjà connus. On essaie de recréer ainsi le processus d'apprentissage de la langue maternelle. L'atout de la méthode est la priorité de la langue parlée, l'interactivité; le désavantage c'est que, sans appel à la langue maternelle, on ne peut pas vérifier si l'apprenant a tout compris, surtout au début de l'apprentissage.

Les méthodes audio-orales et les méthodes structuro-globales audio-visuelles ont à l'origine la psychologie béhavioriste et les théories du structuralisme linguistique. Le processus d'apprentissage est conçu comme l'acquisition par répétition d'un ensemble d'habitudes sous la forme d'automatismes syntaxiques, suivant le schéma: stimulus – réaction – renforcement. Au centre de la méthode audio-orale réside les exercices structuraux, beaucoup contestés car ils « ennuyaient les apprenants et [...] ne parvenaient pas à passer de la manipulation des formes à un vrai réemploi en situation. » [1, p. 48]

Le développement de la technologie audio-visuelle dans les années qui suivirent, mais aussi l'élaboration par le CREDIF du français fondamental ont fait apparaître la nouvelle méthode en didactique des langues: la méthode structuro-globale audio-visuelle, qui emprunte à la méthode audio-orale les assises théoriques, les exercices basés sur la répétition, la substitution et la transformation. Ce qu'elle apporte de neuf, c'est l'intégration du son (des dialogues enregistrés sur la bande du magnétophone) et l'image (les diapositives) dans la classe de FLE. Jan Goes exemplifie les types d'activités en usage dans le courant SGAV par des extraits de *La France en direct*.

Les méthodes modernes (dites communicatives et fonctionnelles) – des méthodes centrées sur l'apprenant, sur ses intentions communicatives, qui critiquent la progression rigoureusement établie, le peu d'authenticité, le refus de la traduction en

langue maternelle et des explications grammaticales qui caractérisaient les méthodes antérieures. C'est la première approche didactique qui parle des besoins et des centres d'intérêt de l'apprenant et qui, à l'aide du *Niveau Seuil* élaboré par le Conseil de l'Europe analyse le public cible en fonction de ses besoins. C'est la première fois qu'on parle de compétence sociolinguistique, d'apprentissage en situation de communication, d'actes de langage, de documents authentiques dans la classe. La langue, devenue instrument de communication, moyen d'interaction sociale, comprend quatre compétences: compréhension écrite et orale, production écrite et orale et elles sont développées à travers un processus d'apprentissage créateur, davantage soumis à des mécanismes internes qu'à des influences externes, conformément aux principes du cognitivisme. L'accent est donc mis sur l'individu, un être actif cette fois-ci et sur la pédagogie de la négociation.

Un sous-chapitre à part est consacré à quelques méthodes moins communes d'enseignement des langues, basées soit sur des théories linguistiques, centrées sur l'enseignant, sans prendre en compte les besoins de l'enseigné (la méthode situationnelle ou orale), soit sur la psychologie, centrées sur l'apprentissage (la méthode communautaire/méthode Curran, la méthode par le silence/méthode Gattengo et la méthode suggestopédique/méthode Lozanov).

La deuxième partie – « Eléments de didactique du FLE » - insère des réflexions (soutenues par des exemples tirés des manuels et par des citations) sur les principaux problèmes de la didactique du FLE.

Après avoir présenté plusieurs définitions pour la notion de grammaire, Jan Goes met en relief les différences entre les deux principaux courants dans **l'enseignement de la grammaire** par l'étude des *parties du discours (natures)* et des *fonctions*, par la démarche didactique choisie (grammaire implicite ou explicite) y compris les types d'exercices proposés par chaque courant. En fin de chapitre, une question très actuelle se pose: faut-il « faire » de la grammaire? La réponse de l'auteur, son opinion personnelle qu'il ne considère pas absolue, évoque le retour à la grammaire traditionnelle, explicite et aux règles et cela, pour rassurer les élèves et pour les aider à comprendre la langue en profondeur.

Pour ce qui est de **l'enseignement du vocabulaire**, l'auteur fait l'analyse de plusieurs méthodes. Il déconseille la recherche dictionnaire et les listes de vocabulaire qui rendent l'apprentissage si

laborieux et douloureux, et encourage l'apprentissage des mots en contexte à travers des textes actuels regroupés par thèmes. En même temps, Jan Goes souligne la nécessité d'autonomiser l'étudiant, de le faire prendre la parole pour qu'il réemploie les mots. Deviner les mots à l'aide du contexte, travailler avec les synonymes, avec les champs sémantiques, analyser les structures morphologiques des mots, créer des séries sémantiques et morphologiques de mots et réemployer les unités lexicales apprises par des activités de communication, c'est pour l'auteur, la voie vers l'acquisition définitive du vocabulaire et de la grammaire de la langue cible.

Une fois les documents authentiques, censés donner à l'étudiant des traces de la culture cible, introduits en classe par l'approche communicative, la question de **l'enseignement de la civilisation** devient un problème d'actualité dans la didactique des langues. Pour l'apprentissage de la culture cible, Jan Goes décèle deux situations différentes: pour les élèves qui n'iront jamais dans le pays et, au contraire, pour les élèves qui s'y rendront, qui doivent savoir communiquer avec les natifs et s'adapter à un autre contexte intellectuel, à un autre milieu. Pour ce type d'enseignement, l'auteur dénombre quatre objectifs (communicatifs, culturels, éducatifs, moraux et psychologiques) et pour atteindre ces buts, il conçoit quatre étapes qui passent par la culture de l'apprenant, (qu'il faut décrire et valoriser), pour arriver plus tard à la culture cible sans se noyer dans les stéréotypes.

L'emploi des médias et du multimédia en classe de FLE présente le grand avantage de privilégier l'émotionnel, le sensoriel, le global et l'immédiat; de rapprocher les autres cultures; de mettre en scène la langue de chaque jour et non pas une langue scolaire, didactique. L'auteur analyse l'utilisation de chaque formule médiatique et donne aussi des idées pour leur emploi en classe.

Un chapitre entier est consacré à **l'enseignement du FOS**, en analysant les problèmes de motivation en fonction du type de public. Dans ce cas, les plus démotivants facteurs sont: l'hétérogénéité de la classe, le temps réduit consacré à l'étude des langues, le statut d'apprenant « captif », le programme imposé par l'établissement universitaire, l'adaptation du degré de spécialisation des documents authentiques non seulement au niveau d'apprentissage de la langue, mais aussi au niveau des connaissances dans la spécialité.

Considéré comme essentiellement négatif par certains, **le recours à la langue maternelle** présente aussi, à l'avis de Jan Goes, beaucoup d'avantages: le guidage, la facilitation et l'évaluation dans l'accès au sens, l'explication métalinguistique, la construction d'une réflexion sur la langue étrangère.

La préparation du cours fait l'objet du chapitre suivant. A travers les mots de F. Clerc, on apprend que « la préparation idéale est celle qu'on a tellement bien intériorisée qu'on peut l'oublier dans sa serviette » [1 p. 8]. Cette démarche consiste à établir des buts cognitifs et affectifs, à réfléchir à une bonne introduction pour éveiller la curiosité des élèves, à se sentir à l'aise dans la matière et à prévoir la démarche, le temps accordée à chaque activité, les questions adressées aux étudiants, mais aussi leurs réponses, à l'avance.

L'autonomie de l'apprenant dans le processus d'apprentissage d'une langue et le support que l'enseignant doit lui offrir sont analysés en détail en fonction du type d'enseignement (à distance ou programmé).

Presque tous les sujets traités sont synthétisés dans les annexes de la troisième partie: des tableaux bien structurés, des grilles d'analyse pour les méthodes, des manuels et des fiches pédagogiques, des indications pour l'élaboration des rapports, des bibliographies et d'autres documents.

RÉFÉRENCE

1 GOES, J. 2004, *Initiation à la didactique du FLE*, Ed. Sitech, Craiova